

# *Les débats citoyens pour la planète,* consacrés aux sciences du vivant et à la biodiversité.

Pour prolonger les échanges de la COP21 et continuer ainsi le travail de réflexion, de mobilisation jusqu'à la COP22 qui aura lieu à Marrakech, **un cycle de débats avec des philosophes, anthropologues, sociologues, scientifiques, économistes, artistes** engagés dans le développement durable vient d'être mis en place autour des grands enjeux liés aux sciences du vivant et à la biodiversité.

Animés par Gilles Bœuf, conseiller scientifique de Ségolène Royal, ils ont lieu **une fois par mois à l'hôtel de Roquelaure**, le jeudi de 19h à 20h30 autour de 3 à 4 personnalités.

## **Jeudi 28 avril : *L'humain est-il "savant" ?***

Avec **Edgar Morin**, sociologue et philosophe,  
**Patrick Viveret**, philosophe et économiste  
**David Wahl**, écrivain et dramaturge

*Esperanza21 vous livre quelques notes saisies au vol, sans prétention de synthèse ni d'exhaustivité !*

**Gilles Bœuf** rappelle qu'au milieu du XVIIIème siècle, Linné nomme notre espèce *Homo sapiens*.

Si son caractère de "sachant" n'est pas contesté, celui de "sage" est pour le moins remis en cause...

Plusieurs autres qualificatifs sont proposés :

*H. faber* en raison de son développement culturel,

*H. demens* pour son ambition démesurée

*H. economicus* pour l'importance accordée aujourd'hui à l'aspect marchand de l'économie

*H. ludens* car pour l'homme le jeu est très important, à tout âge de la vie...

**E. Morin** souligne que la plupart de ces qualificatifs ne s'appliquent qu'à la composante rationnelle (*froide, glacée*) de l'homme, alors qu'il n'y a pas de raison sans passion (*chaude, brûlante*).

« *La raison pure n'existe pas. Ce serait folie...* »

La civilisation "occidentale" privilégie la prose à la poésie.

Ses moteurs sont les sciences, les techniques, l'économie et le profit.

Or, très tôt, mythologies, croyances et religions accompagnent l'humanité.

Elles en sont la poésie... Poésie également présente dans le jeu : *Homo economicus* aime à jouer, dépenser, gagner, dilapider...

Un des messages de la pensée complexe est qu'elle a besoin de prose ET de poésie.

*A ce propos*, E. Morin regrette que « *être humain ne soit pas enseigné* ».

L'homme n'est ni bon, ni mauvais. Il est bon ou mauvais, selon les circonstances.

**P. Viveret** renforce ces propos en parlant de l'empreinte « *égologique* » de l'homme, au moins aussi démesurée que son empreinte écologique.

Il rappelle la fameuse phrase de Montaigne : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'homme* ».

Entre les alternatives *savant* et *sage*, il glisse celle de « *saveur, savoureux* ».

Nos sociétés ont été modelées par le rapport à dieu, la religion et son éthique.

Au désensorcellement de la nature, sa mise à distance, au désir de la maîtriser s'ensuit une économie comptable du salut, du bien et du mal, des bénéfiques et des pertes... Le blasphème suprême étant l'usure !

Avec la modernité, c'est-à-dire la possibilité d'émancipation, arrive la substitution de l'économique au religieux. Ce qui entraîne d'une part la chosification de la nature et, d'autre part, le remplacement des "valeurs" par celles de l'économie, au prix de la perte de toute éthique.

Le défi actuel consiste à préserver la modernité en inventant ou retrouvant la capacité à en privilégier le meilleur : la liberté de penser, et à en rejeter le pire : les fanatismes.

« *Repenser le monde implique de réintroduire l'écologie et l'éthique. C'est l'énergie émotionnelle qui permettra de réconcilier sagesse et savoir.* »

C'est la question de la *saveur*, du bonheur, du plaisir... C'est "la *sobriété heureuse*" de Pierre Rabhi.

Le mal-être, le mal de vivre, la démesure, les différentes toxicomanies (*H. lubris*) représentent des sommes considérables qui permettraient de résoudre largement les manques dont souffre toute une partie de l'humanité : accès à l'eau potable, à une nourriture saine, au logement... à la santé et à la paix.

« *Wall Street ne connaît que l'euphorie ou la panique !* »

Il ne suffit pas de lutter contre la démesure, ajoutons à notre pensée rationnelle un nouvel art de vivre, le bonheur : « *Choisir d'être heureux est un acte de résistance politique.* »

**David Wall** se consacre à la mise en scène théâtrale de la biodiversité qu'il crée à partir d'enquêtes auprès de scientifiques, philosophes, historiens...

Pour lui « *la science est un texte poétique* ».

Il note que l'homme a une relation compliquée avec la mer.

Il décrit alors sa rencontre initiatique, à Océanopolis, avec un manchot, Dominique. Cet oiseau de l'Antarctique était encore dans l'œuf quand il a été recueilli, si bien qu'« *il ne reconnaît que les hommes comme membres de sa tribu* ».

Cette expérience conduit D. Wall à interroger la relation entre l'homme et son environnement.

Selon lui, l'Homme sera toujours *sapiens* : « *Tout désir est un désir de connaître, de posséder, d'aimer...* » Il souligne que « *chercher à connaître, c'est connaître mieux plutôt que connaître plus* ».

Avant de donner **la parole à la salle**, Gilles Bœuf déplore l'arrogance et la cupidité des hommes.

- A propos de l'éducabilité d'un rapport apaisé entre l'homme et ses environnements, E. Morin énumère ce qui manque à notre système éducatif : une interrogation sur ce qu'être humain (biologique, individuel et social) ; le destin commun de l'humanité ; la compréhension d'autrui, semblable mais différent...  
Il insiste sur l'importance du regard sur les connaissances et sur leurs évolutions.  
A cela, P. Viveret ajoute que la capacité d'émerveillement pourrait neutraliser l'arrogance. « *Sans capacité d'émerveillement, la puissance de savoir tend à dominer la puissance créatrice.* »  
Transformations personnelles et sociales sont nécessaires et complémentaires.  
E. Morin acquiesce : « *l'émerveillement repose sur le plus précieux, le plus fragile : la conscience et la beauté* ».
- A propos d'un espace où mythes et religions pourraient coexister, P. Viveret répond qu'*Homo sapiens* a besoin d'histoires, il est à la fois rationnel et croyant... Ainsi, le mythe de l'argent !  
Il est possible d'accueillir mythes et religions, aux conditions qu'existe un espace public de dialogues et de refuser tout sectarisme.  
Il rappelle l'importance du "Sommet des consciences" durant la COP 21. « *La pluralité des traditions de sens est une garante positive de l'humanité* ».
- A propos d'une régulation planétaire des enjeux de l'humanité et d'un code de conduite universel, P. Viveret répond qu'il existe la Déclaration des droits humains, mais qu'il convient d'y ajouter nos droits et responsabilité dans notre rapport à la nature, et notre statut commun : "*Tous les Hommes sont citoyens de la Terre*".

E. Morin constate que si chacun connaît le code moral, il est de moins en moins appliqué. Et il cite :  
« *Rien de ce qui est humain ne m'est étranger.* »

« *La question de l'éthique appelle nécessairement la qualité de la démocratie.* »

# Les débats citoyens pour la planète

Un cycle de débats consacré aux sciences du vivant à l'initiative de la Présidente de la COP Ségolène Royal, ministre de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, en charge des Relations internationales sur le climat

Animés par Gilles Boeuf, conseiller scientifique auprès de la ministre  
avec la participation de philosophes, anthropologues, sociologues, économistes, artistes...

Mars : Le rapport homme/nature

Avril : L'humain est-il "savant" ? ?

Mai : les « savanturiers » au secours de la biodiversité : les explorations scientifiques d'aujourd'hui

Juin : la biodiversité, à quoi ça sert et ça rapporte combien ?

Septembre : autour de la bio et de la géo-ingénierie

Octobre : les populations exposées au changement climatique

Novembre : l'open data au service de la biodiversité